

PALIMPSESTE

La résistance d'un peuple face à l'effondrement culturel s'exprime bien souvent dans la vigueur de son iconographie.



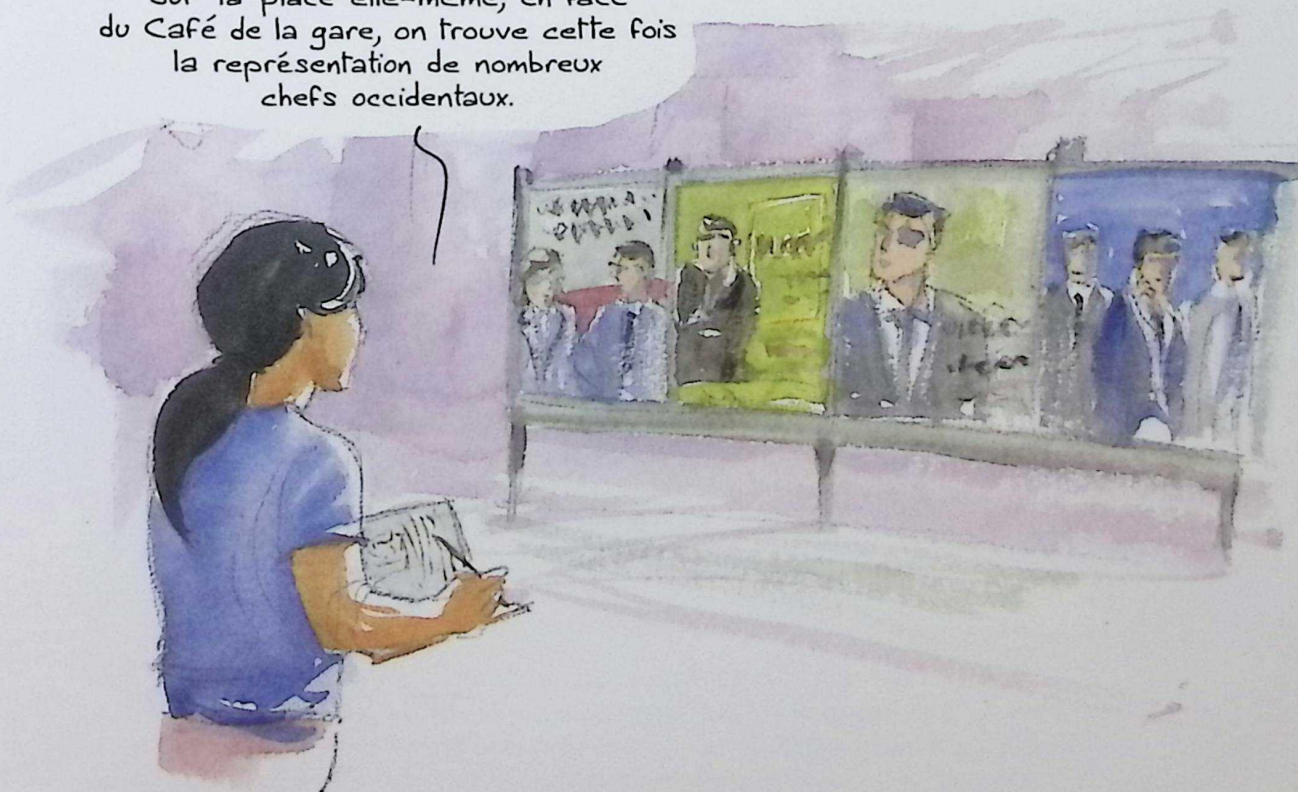
Ainsi, ces images finement ouvragées qui ornent les voies menant à la place du marché de Bois-le-Roi et qui semblent vouloir tisser autour d'elle un étrange maillage symbolique.

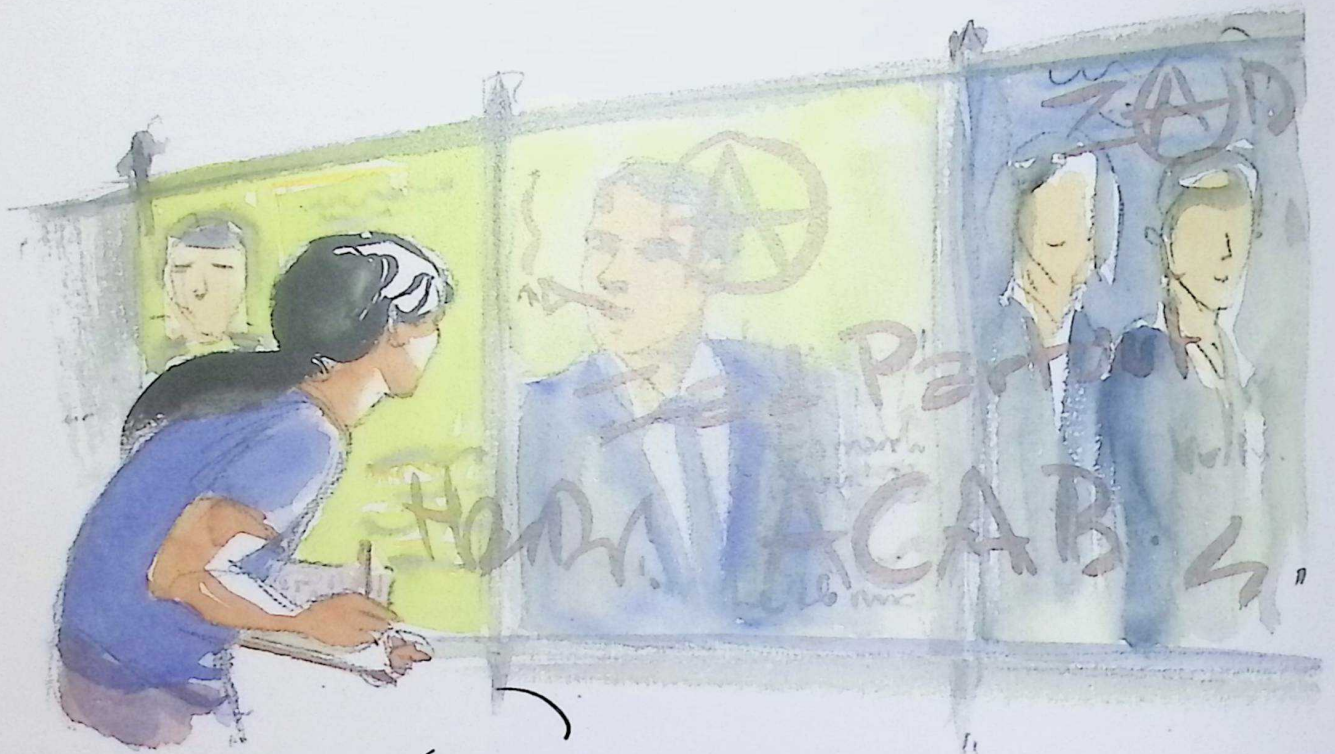


Disposées sur de majestueux présentoirs rectangulaires, dont certains sont ingénieusement illuminés de l'intérieur, elles représentent les aliments et les objets manufacturés dont les voyages à travers le monde ont longtemps cimenté la cosmologie occidentale moderne.



Sur la place elle-même, en face du Café de la gare, on trouve cette fois la représentation de nombreux chefs occidentaux.

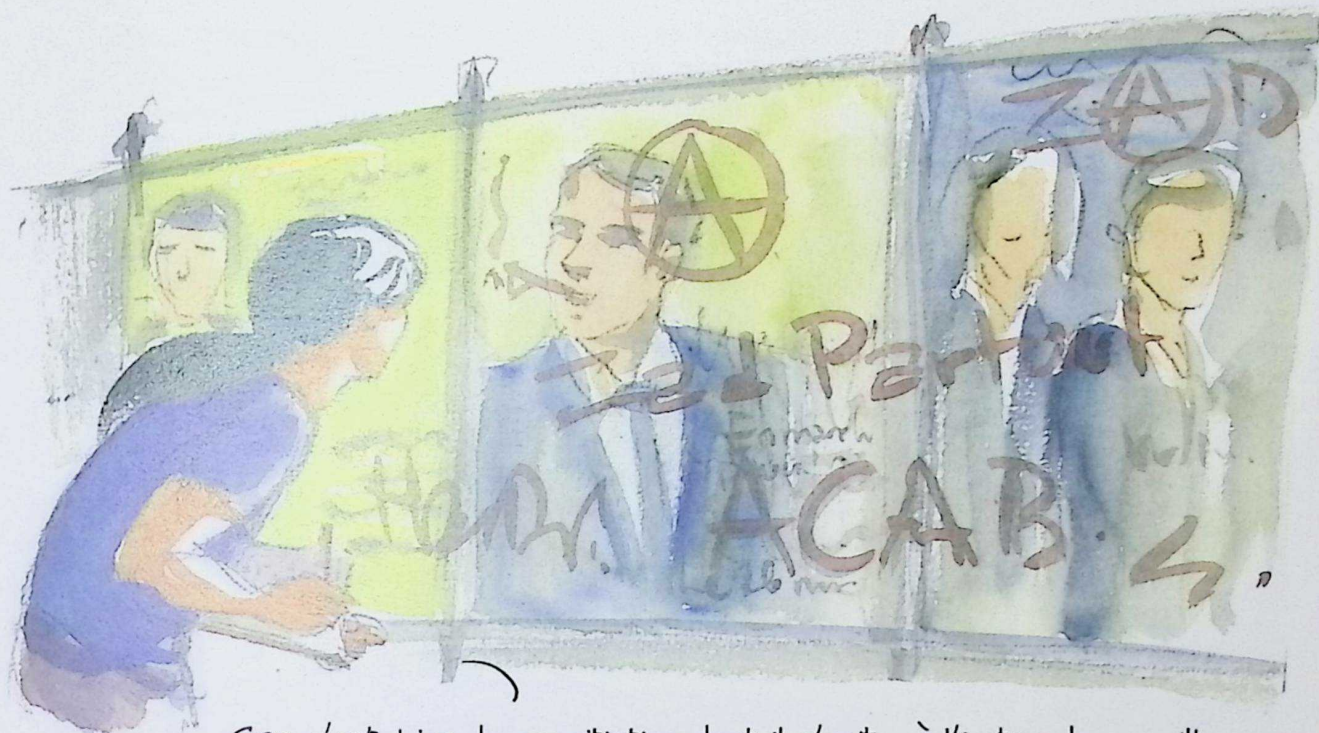




Étranges palimpsestes qui, la nuit,
se recouvrent d'inscriptions nouvelles...



Peut-être, à la façon de certains sigils médiévaux,
ces images doivent-elles accueillir différentes strates
d'intentionnalité pour que soit réellement activée leur
puissance propitiatoire ?



Car c'est bien de propitiation dont il s'agit : à l'instar de ces villages andins ou méso-américains dont l'organisation tout à la fois réplique et maintient le cosmos, les représentations qui entourent la place du marché évoquent et solidifient les deux piliers du monde occidental : flux des objets et des aliments, d'une part, verticalité du pouvoir, de l'autre.



À ces chefs au lointain et pénétrant regard, on demande donc désespérément de sauver un cosmos qui vacille, en se rassemblant devant eux, deux fois par semaine.

On s'échange alors de grandes quantités de légumes,
de fruits, de viandes et de poissons.



Une fois ces échanges accomplis, les habitants de Bois-le-Roi en font festin, installés en
plein soleil à de grandes tables, elles aussi élégamment alignées devant le Café de la gare.

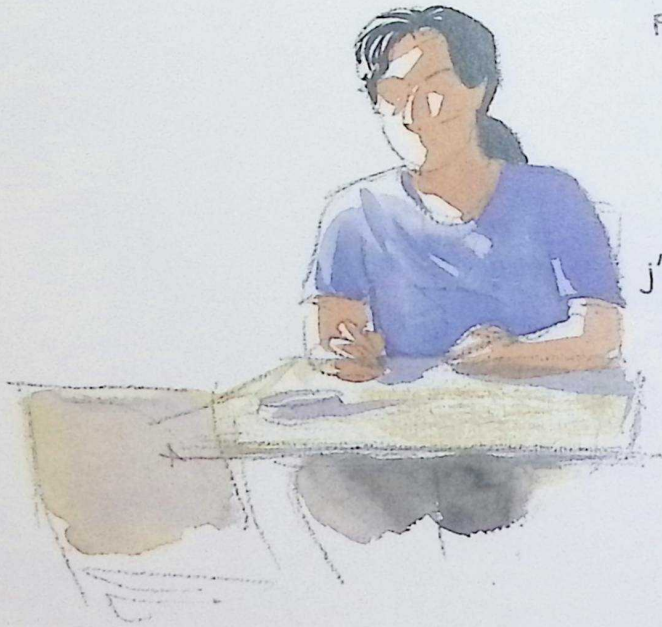




Je ne peux résister plus longtemps à l'envie d'entendre le contenu de leurs palabres, que je devine fournies et complexes. Le pari est certes audacieux, mais j'espère que ma présence en ces lieux leur est devenue suffisamment familière pour que je puisse m'approcher d'eux sans perturber leurs activités.



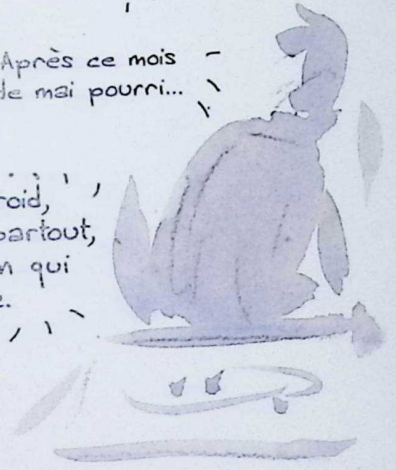
Comme ils n'ont sans doute pas pris la mesure de mes progrès récents dans la compréhension de leur langue, je m'attends à ce qu'ils continuent à discourir librement.



Ça fait du bien un
peu de soleil, hein ?

Après ce mois
de mai pourri...

Avec ce froid,
j'avais mal partout,
et le jardin qui
souffre.



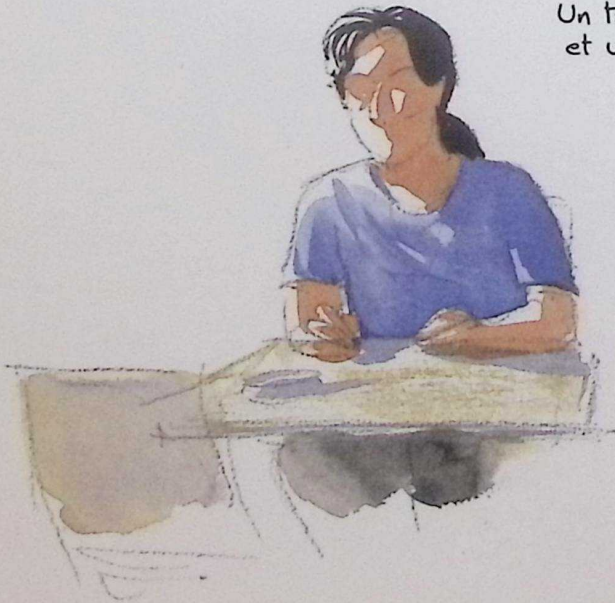
Alors, j'ai un plat du jour, deux
poulets du Périgord et mousseline
de pommes de terre...

C'est là et là.

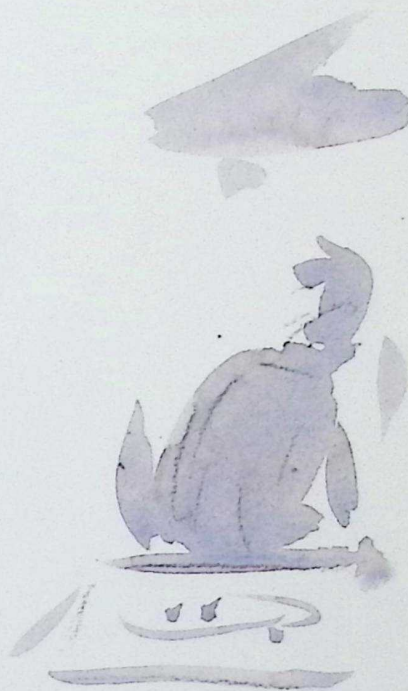
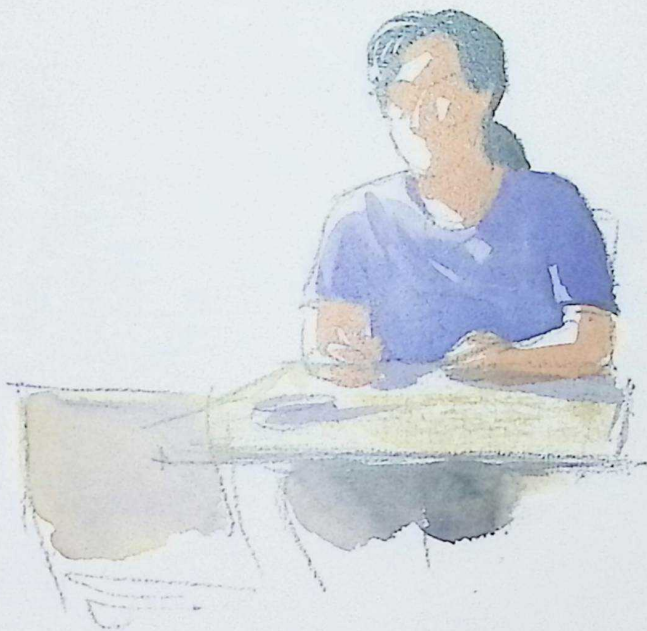
Un tartare de saumon
et une salade César.

Et tu nous remets
un pichet ?

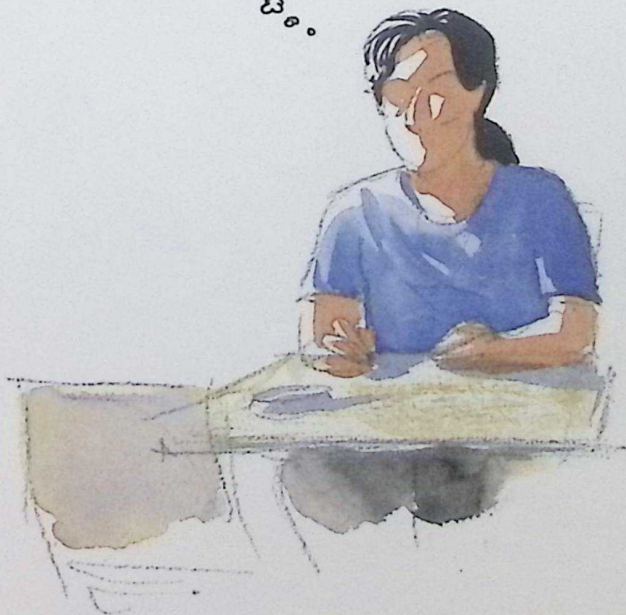
C'est parti.



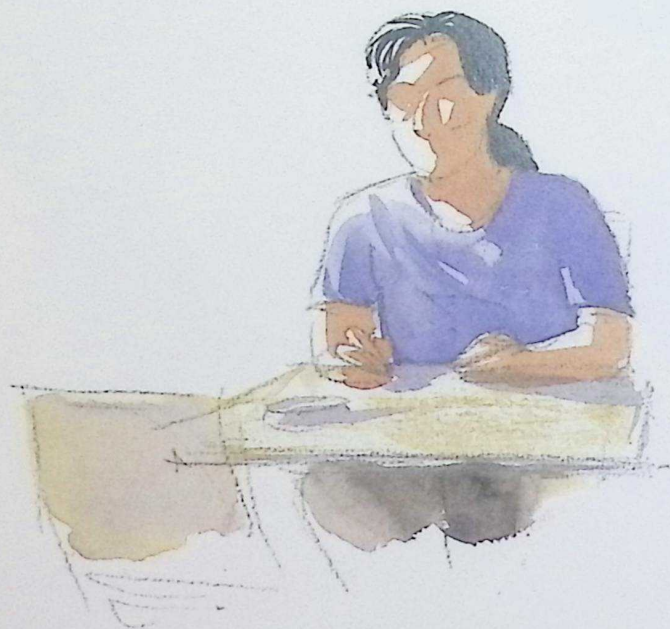
Les...



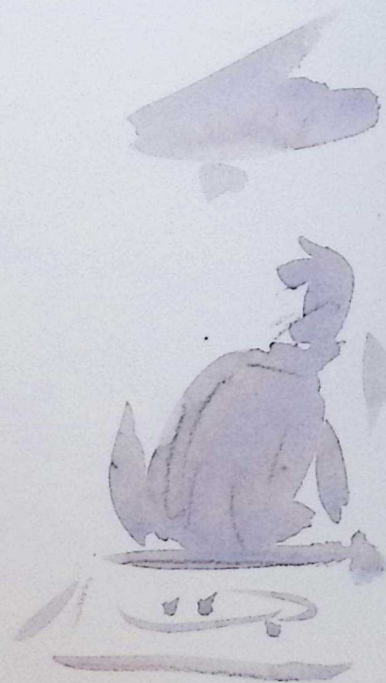
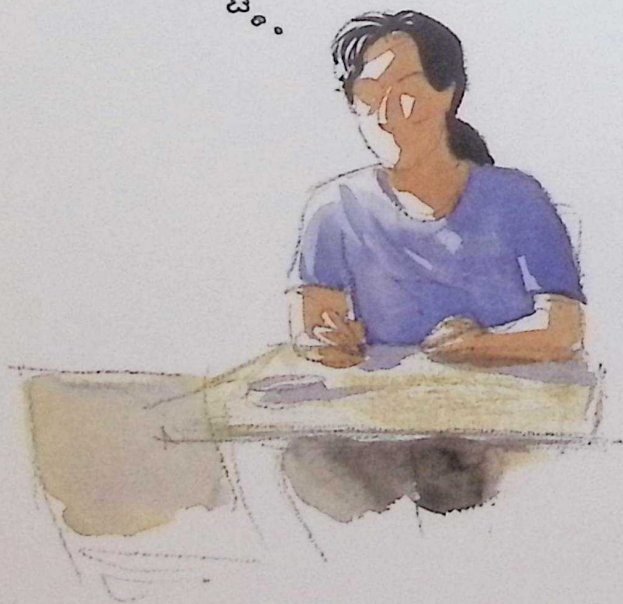
... les aliments qu'ils consomment
NE SONT PAS ceux qu'ils viennent
de s'échanger... ! C'est proprement
stupéfiant !



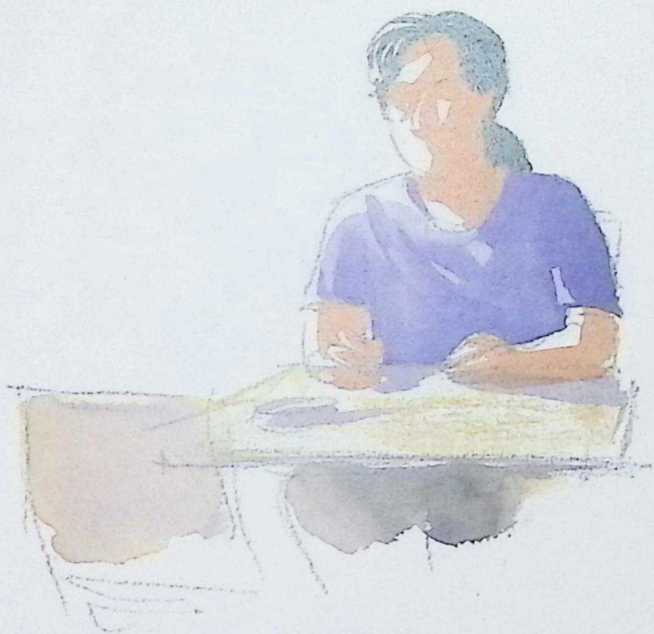
Les denrées qu'ils se sont
procurées sous le regard de leurs
chefs hypostasiés sont exposées sur
les tables ou déposées autour d'elles...



La vénération des flux d'aliments,
de leur interchangeabilité, est
donc poussée ici à une sorte
de paroxysme !

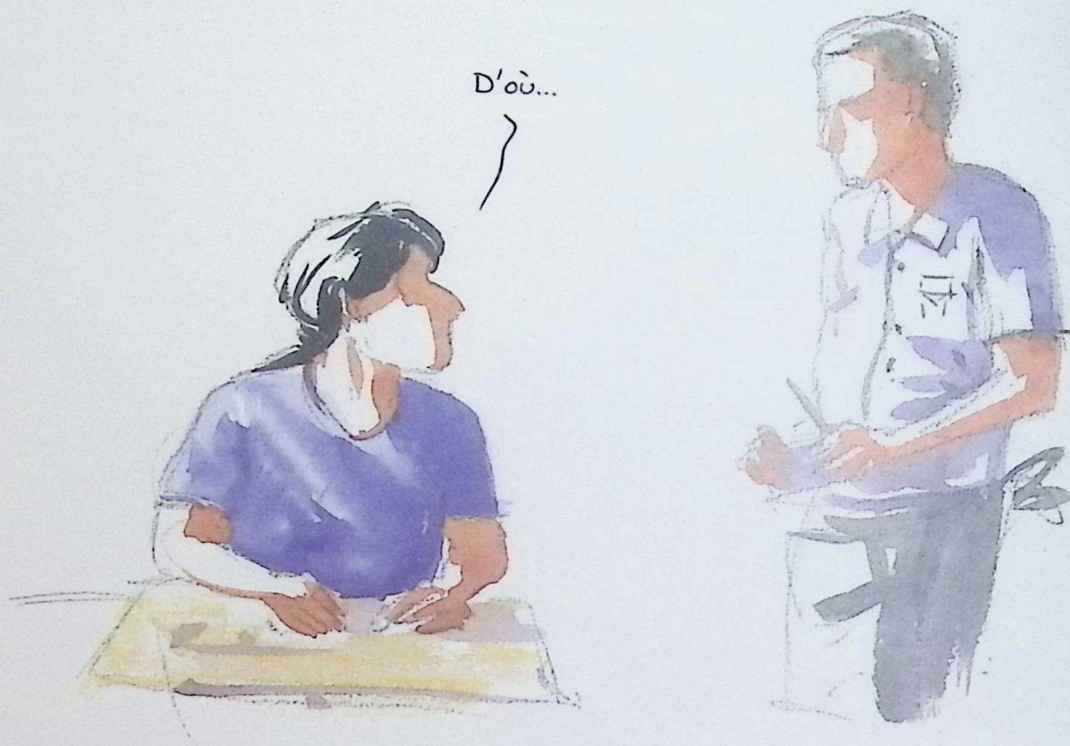


Et ce serait donc bien l'indépendance
de la sphère des échanges que les habitants
de Bois-le-Roi demandent symboliquement
à leurs chefs de maintenir...

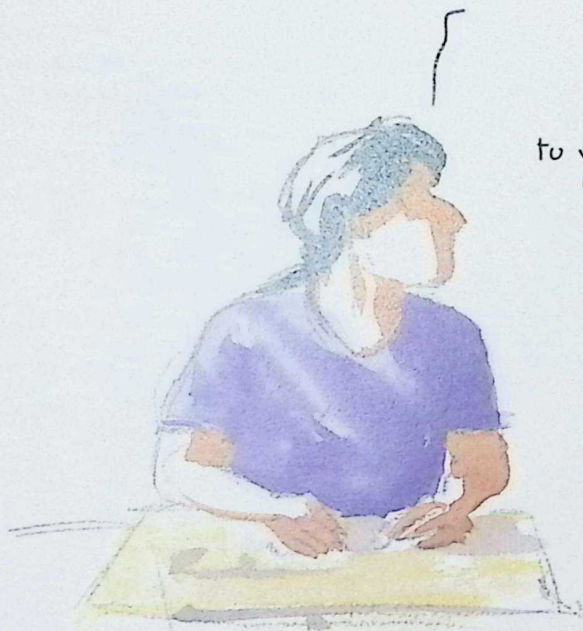


Et pour
monsieur ?





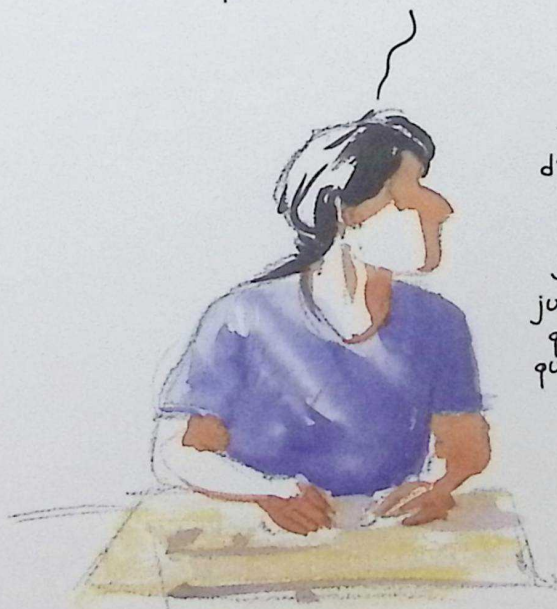
Et les autres, ceux qui
servent d'offrande à vos chefs,
qu'allez-vous en faire ?
Allez-vous les brûler ?



Bon...
tu veux un café ?
Un pastis ?



Est-ce qu'ensuite je devrai
revenir, cette nuit, pour peindre sur
les représentations de vos chefs ?



T'as besoin
d'un verre toi,
hein ?

Je voudrais
juste être sûr
que t'as de
quoi le payer.



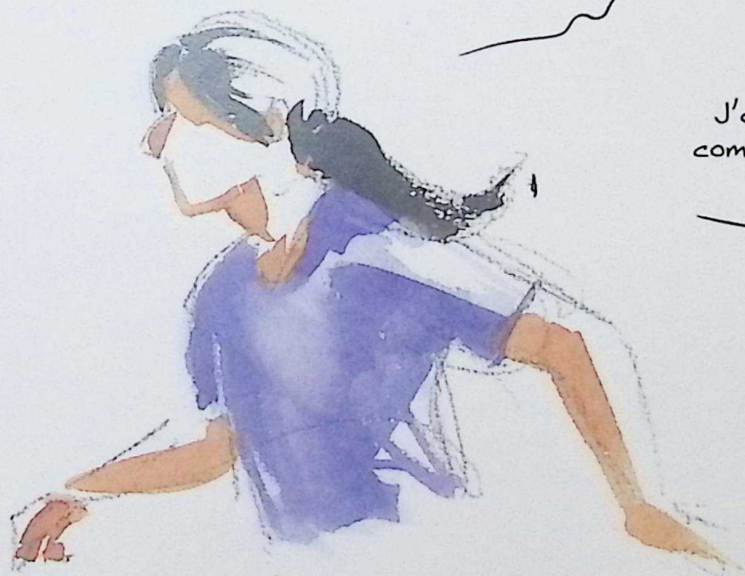
Quelle erreur de m'être ainsi
laissé enrôler dans un rite dont
la logique m'échappe encore
en partie !



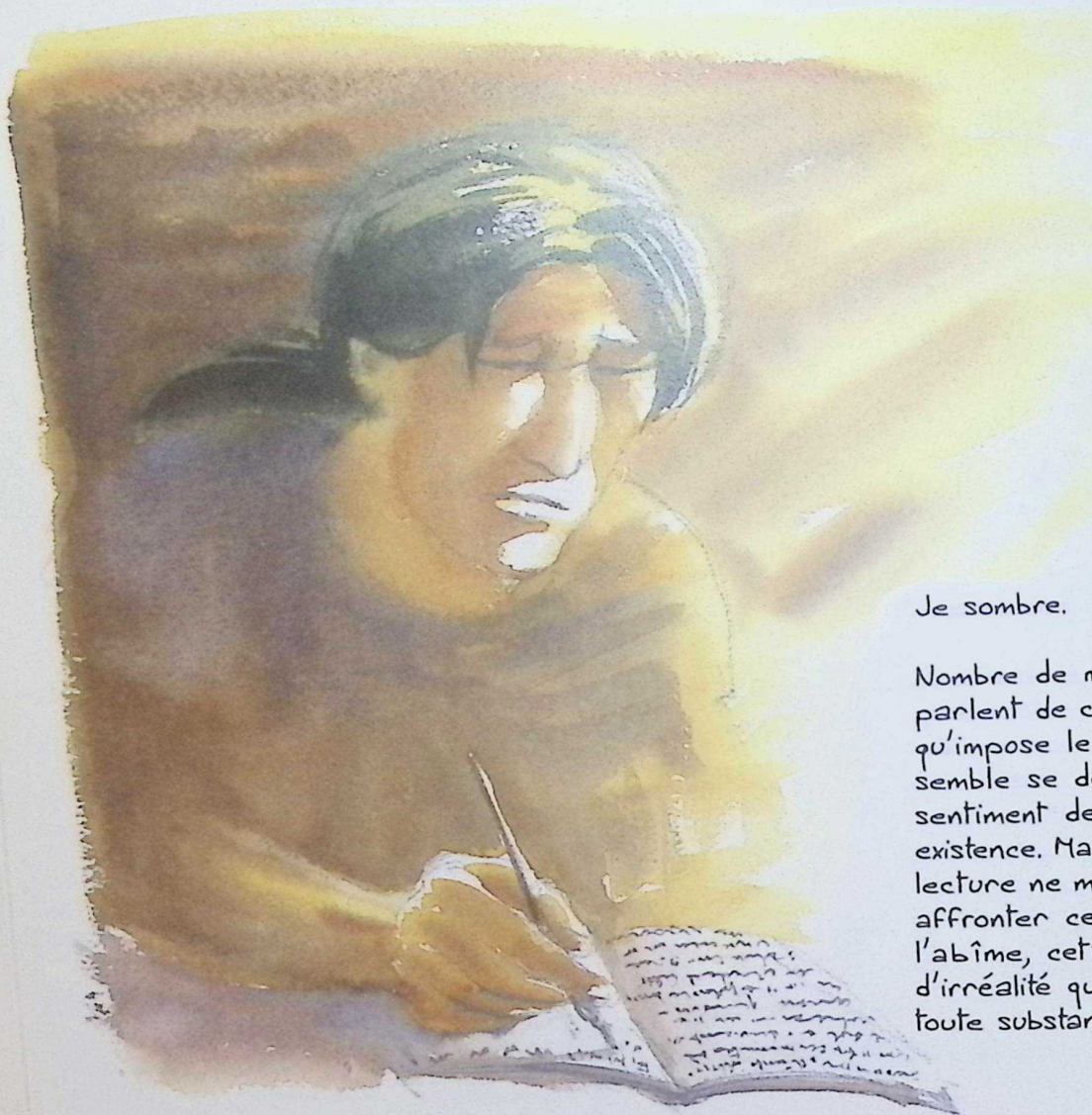
J'espère que ma fuite
précipitée ne sera pas vécue
comme une offense !



Je dois me racheter au plus vite !
Je vais aller chasser quelques beaux
sangliers et je les disposerai sur
ces tables, en signe de respect
pour leurs chefs !



J'essaierai ensuite de
comprendre s'il convient
de les brûler.



Je sombre.

Nombre de mes collègues parlent de ces moments qu'impose le terrain, où tout semble se dérober, jusqu'au sentiment de sa propre existence. Mais aucune lecture ne m'avait préparé à affronter ce vertige devant l'abîme, cette sensation d'irréalité qui vous vide de toute substance.

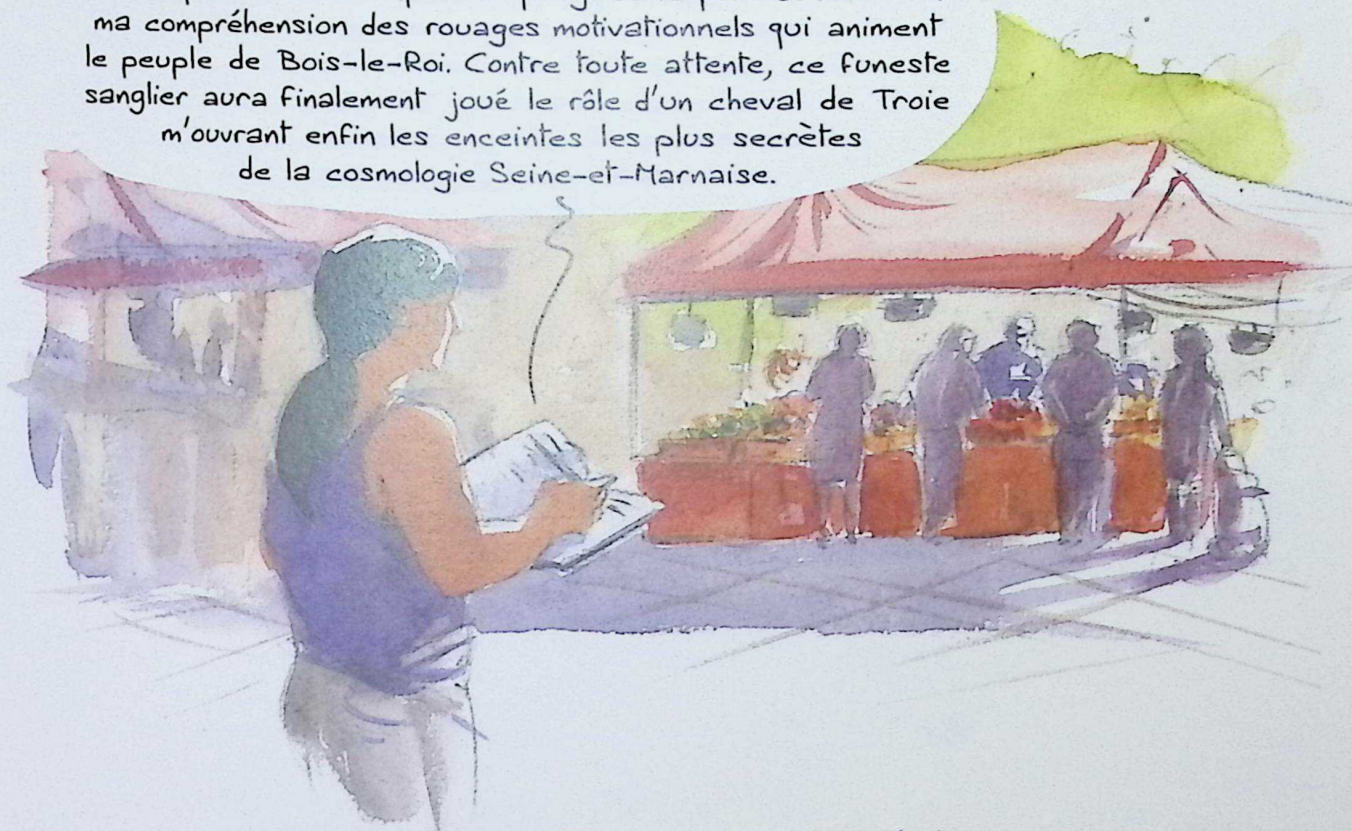
Je crois avoir respecté à la lettre la gestuelle et les codes langagiers que je note méticuleusement depuis des mois lors de mes observations au Café de la gare. Et pourtant, mon offrande de sanglier a été extrêmement mal reçue. Les mots ne sauraient décrire mon désarroi en voyant ce peuple habituellement si placide adopter à mon égard une attitude presque belliqueuse. Ma proposition de l'immoler n'a fait qu'envenimer la situation, ne me laissant que l'option de la fuite. Il y avait déjà sur les tables différents types de viandes et je m'attendais à ce que celle que j'apportais, en quantité d'ailleurs bien supérieure, soit accueillie par des cris d'allégresse. Quelle déconvenue !

La quantité était-elle trop grande ? Manquait-il cet écrin rose et blanc que j'ai parfois observé sous différentes offrandes ? Quelle est cette différence d'essence qui distinguait mon sanglier des autres viandes disposées sur les tables du Café de la gare, en cette douce mais fatidique journée de printemps ?

Me voilà seul face à une incompréhension qui ne fait que s'épaissir devant les assauts de mon raisonnement et de mes connaissances visiblement défaillantes. Mon sentiment de découragement est si grand que je me sens sur le point d'abandonner ce terrain, dont la complexité m'aura finalement surtout appris la modestie.

MARCHÉ

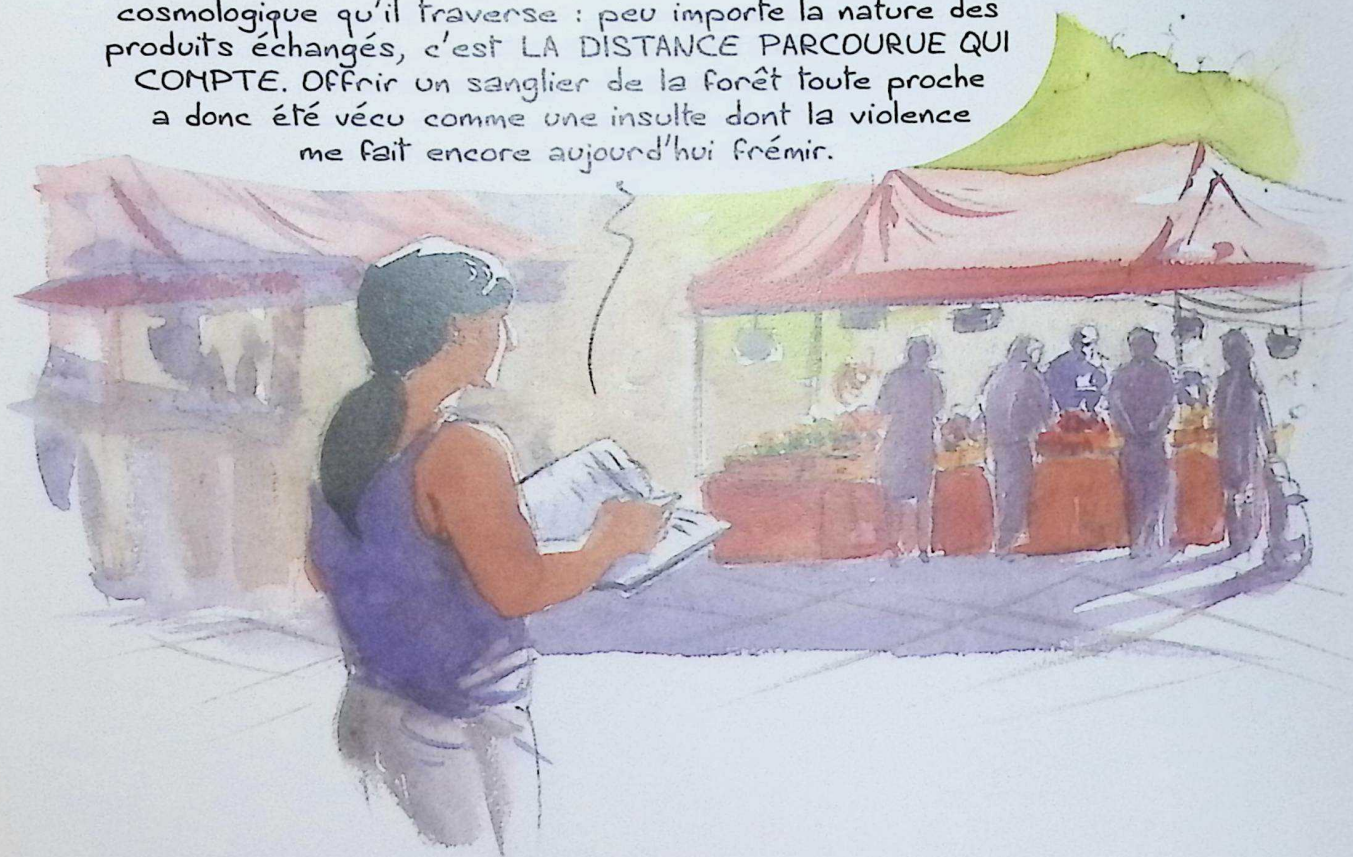
Étrange et magnifique paradoxe du travail ethnographique : c'est la maladresse la plus grossière qui m'aura permis d'accomplir le progrès le plus décisif dans ma compréhension des rouages motivationnels qui animent le peuple de Bois-le-Roi. Contre toute attente, ce funeste sanglier aura finalement joué le rôle d'un cheval de Troie m'ouvrant enfin les enceintes les plus secrètes de la cosmologie Seine-et-Marnaise.



La conscience aiguïlée par mon sentiment d'échec, j'ai fini par localiser l'inadéquation presque cosmique entre mon offrande et celles que les habitants de Bois-le-Roi s'échangent au marché : aucune des viandes, aucun des poissons, fruits ou légumes échangés ici ne provient des forêts, des champs ou des rivières avoisinantes. Tous ont parcourus des distances parfois vertigineuses avant de faire halte au marché de Bois-le-Roi.



Une fois de plus, j'avais sous-estimé l'inventivité dont ce peuple fait preuve pour affronter la crise cosmologique qu'il traverse : peu importe la nature des produits échangés, c'est LA DISTANCE PARCOURUE QUI COMPTE. Offrir un sanglier de la forêt toute proche a donc été vécu comme une insulte dont la violence me fait encore aujourd'hui frémir.



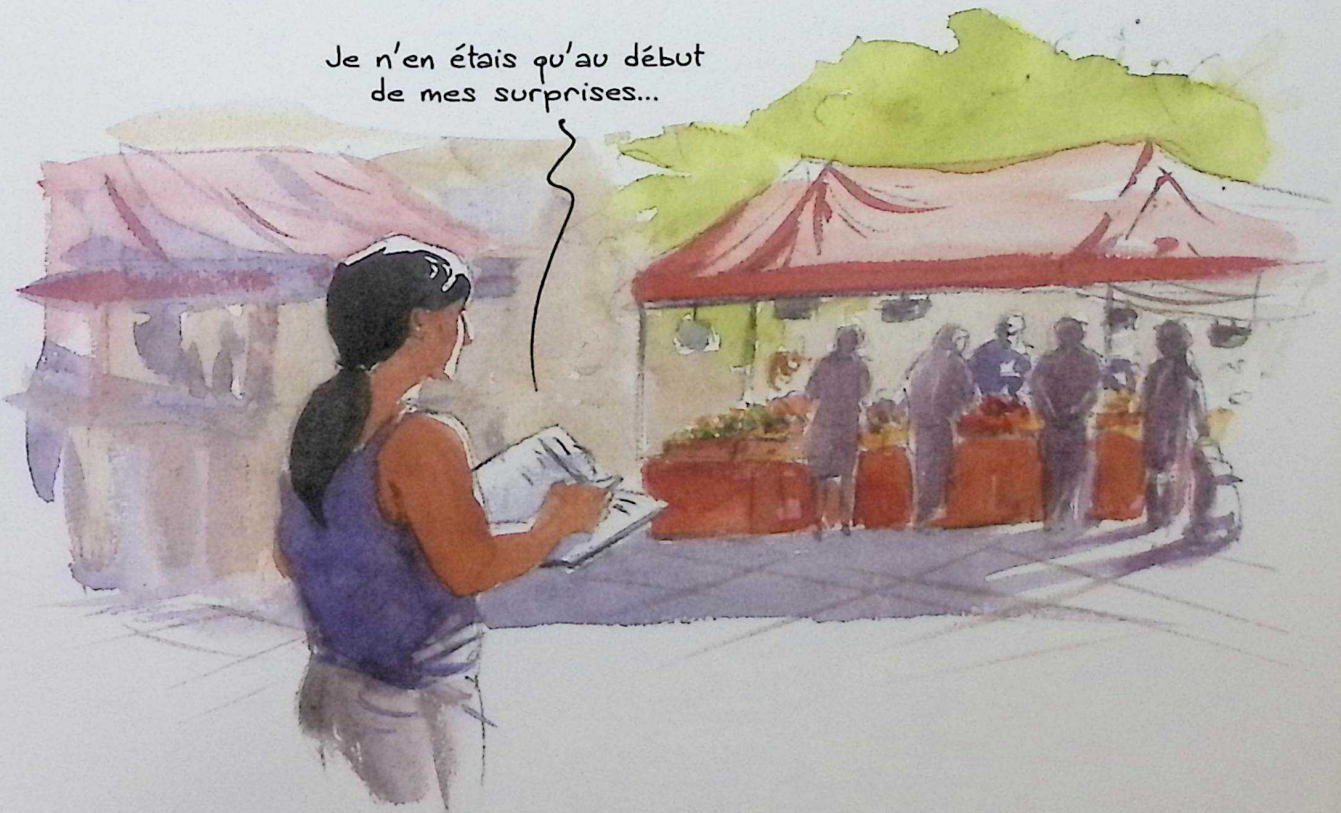
Cette prise de conscience aura été comme le petit coin de scotch que soulève l'ongle et qui permet de dévider toute la bobine : un pan entier de la culture Seine-et-Marnaise s'offrait enfin à la sagacité de mon analyse.



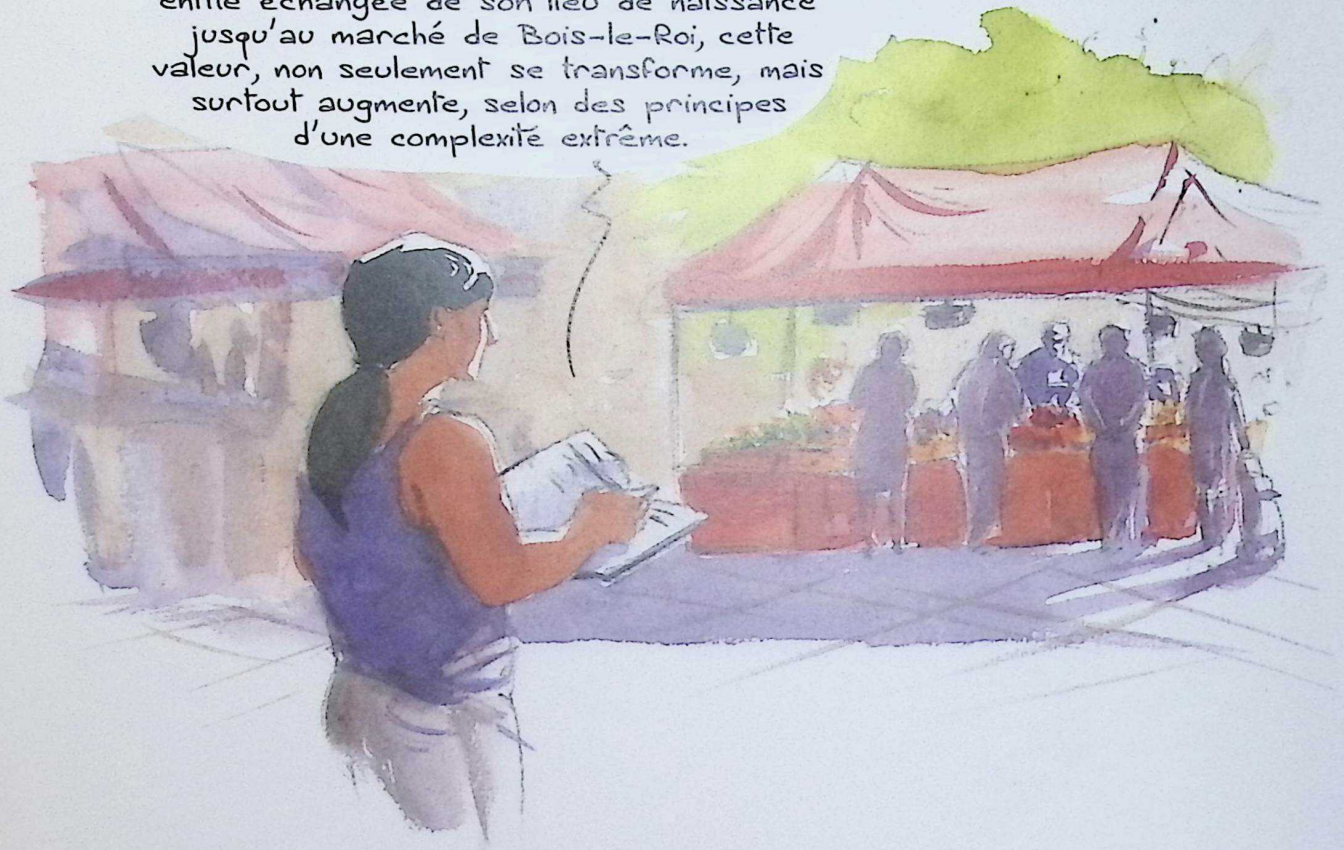
L'attention désormais focalisée sur le déroulé des échanges eux-mêmes, je fis la découverte qui va sans doute faire basculer mon travail : les produits ne sont pas échangés directement entre eux, mais contre une quantité précise d'un équivalent d'échange, ou "monnaie". La monnaie permet d'attribuer à chaque morceau de viande, chaque légume, chaque produit échangé, une valeur chiffrée d'une précision si vétilleuse que sa représentation repose sur un système numérique employant la deuxième décimale !



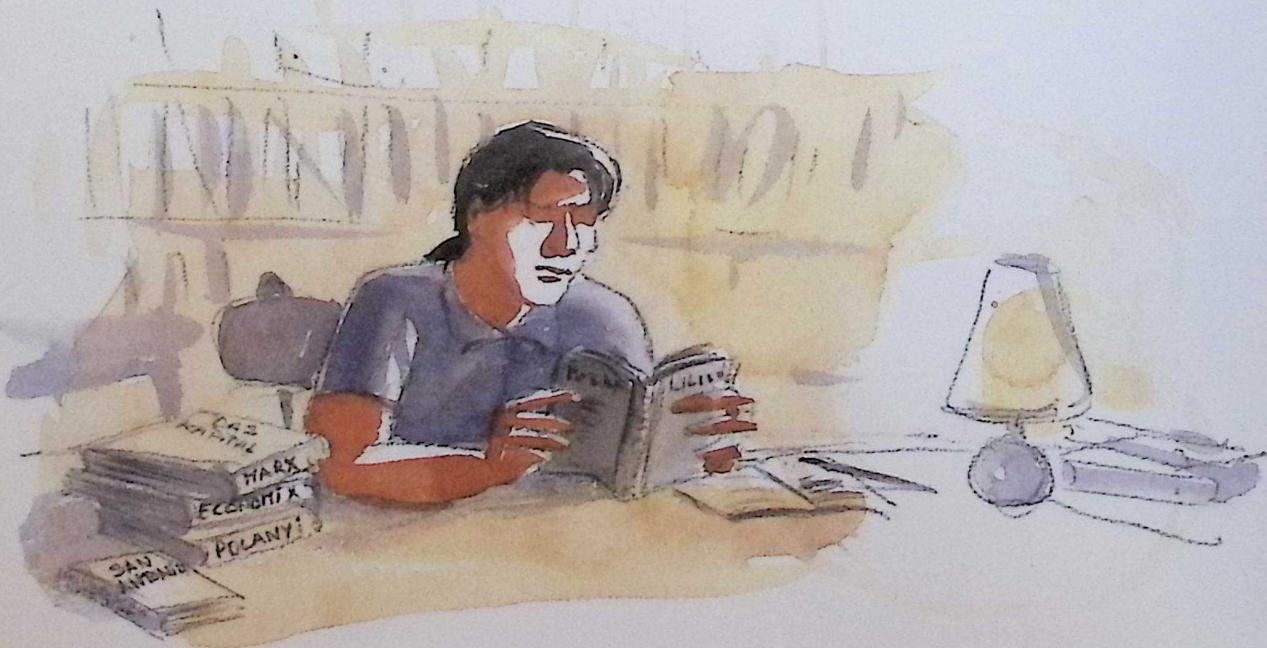
Je n'en étais qu'au début de mes surprises...



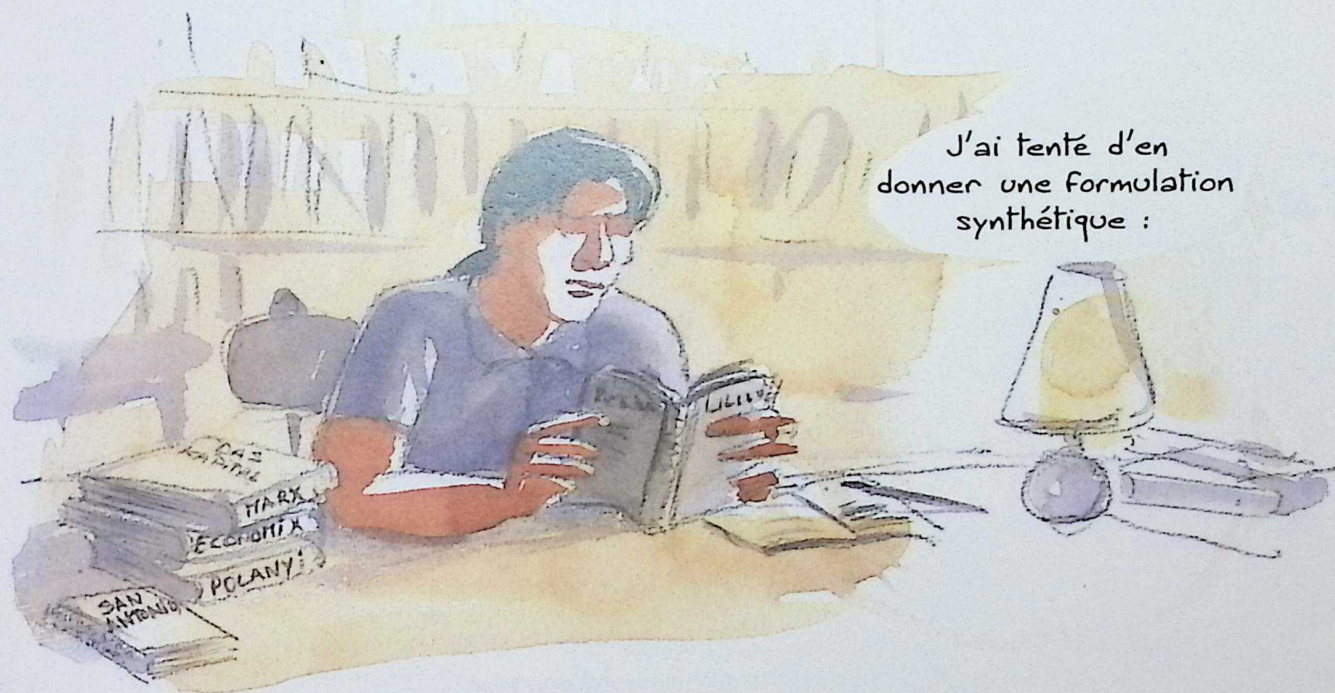
Au fil du voyage qui mène chaque entité échangée de son lieu de naissance jusqu'au marché de Bois-le-Roi, cette valeur, non seulement se transforme, mais surtout augmente, selon des principes d'une complexité extrême.



Armé de cette lucidité nouvelle, je me suis replongé avec une ferveur retrouvée dans les mythes fondateurs de l'Occident moderne.

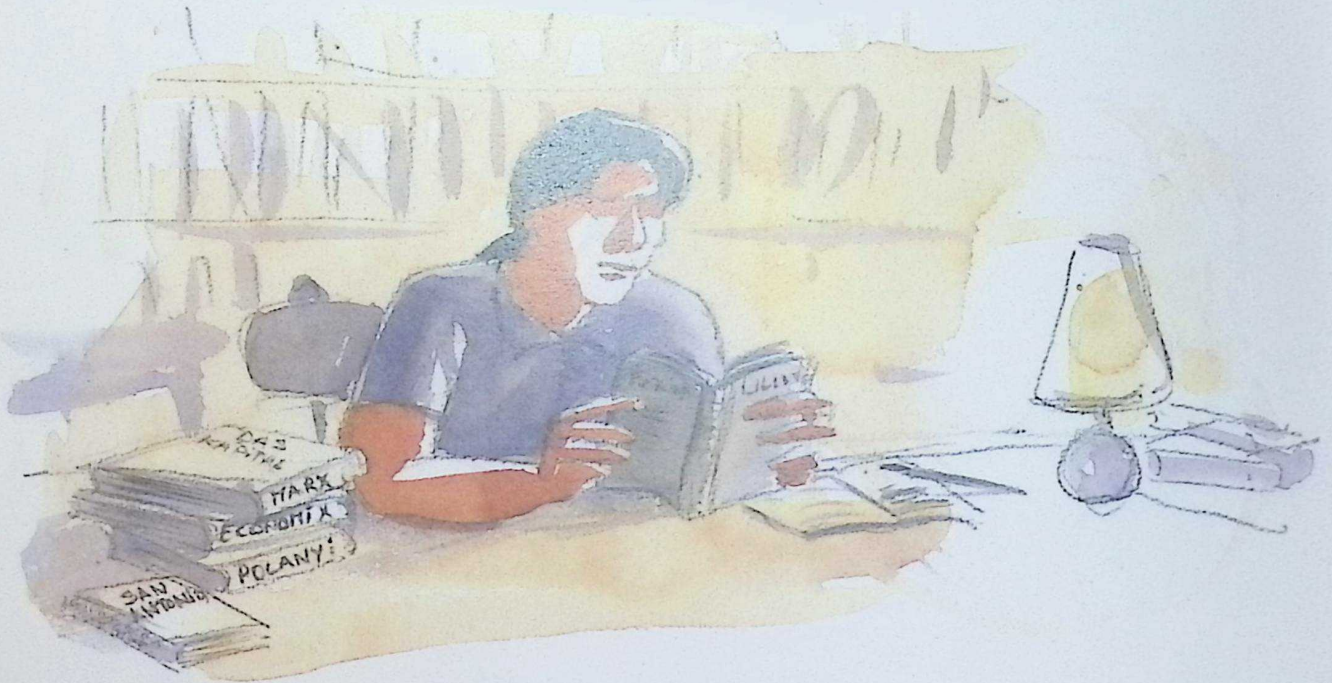


À force de recouper les récits, j'ai fini par mettre au jour un mythe revenant avec une grande régularité. La variabilité de ses formes explique sans doute pourquoi il avait jusqu'à présent échappé aux observateurs même les plus attentifs de l'Occident moderne.



Il y a bien longtemps, les hommes se sont mis à décorer tout ce qui les entourait avec des chiffres, que l'on chantait lors d'échanges rituels. Un jour, Travail, Monnaie et Terre voulurent eux aussi des chiffres. Les hommes refusèrent, car Travail, Monnaie et Terre ne pouvaient s'échanger. Alors Travail, Monnaie et Terre se fâchèrent, mangèrent beaucoup d'hommes et se mirent à parcourir le monde selon des itinéraires complexes qui rappellent les pistes chantées des aborigènes d'Australie. Et, comme chez les aborigènes, sur les traces de ces créatures mythiques du temps des rêves, de nouveaux êtres totémiques sortirent du sol et parcoururent le monde à leur suite, réclamant à chacune de leur halte que soit embellie, lors des échanges rituels, leur valeur chiffrée, comme pour laver l'affront qui avait été fait aux premiers membres de leur famille totémique.

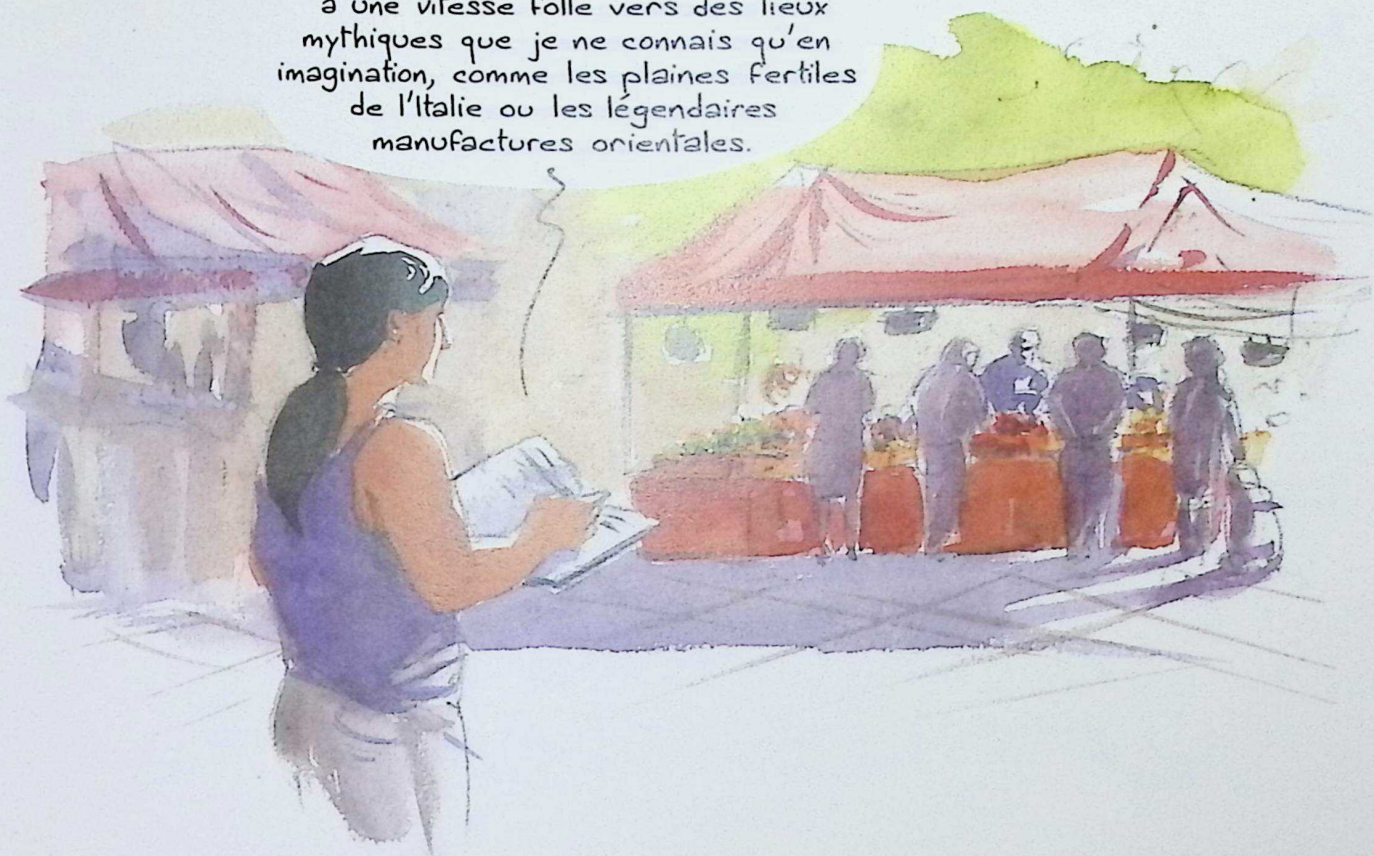
C'est une ferveur mystique, d'une intensité à peine imaginable, qui pousse encore aujourd'hui les Occidentaux à se montrer fidèles à ce mythe fondateur. Sa trame organise chacun de leurs actes, confère sa profondeur à chaque facette de leur quotidien.



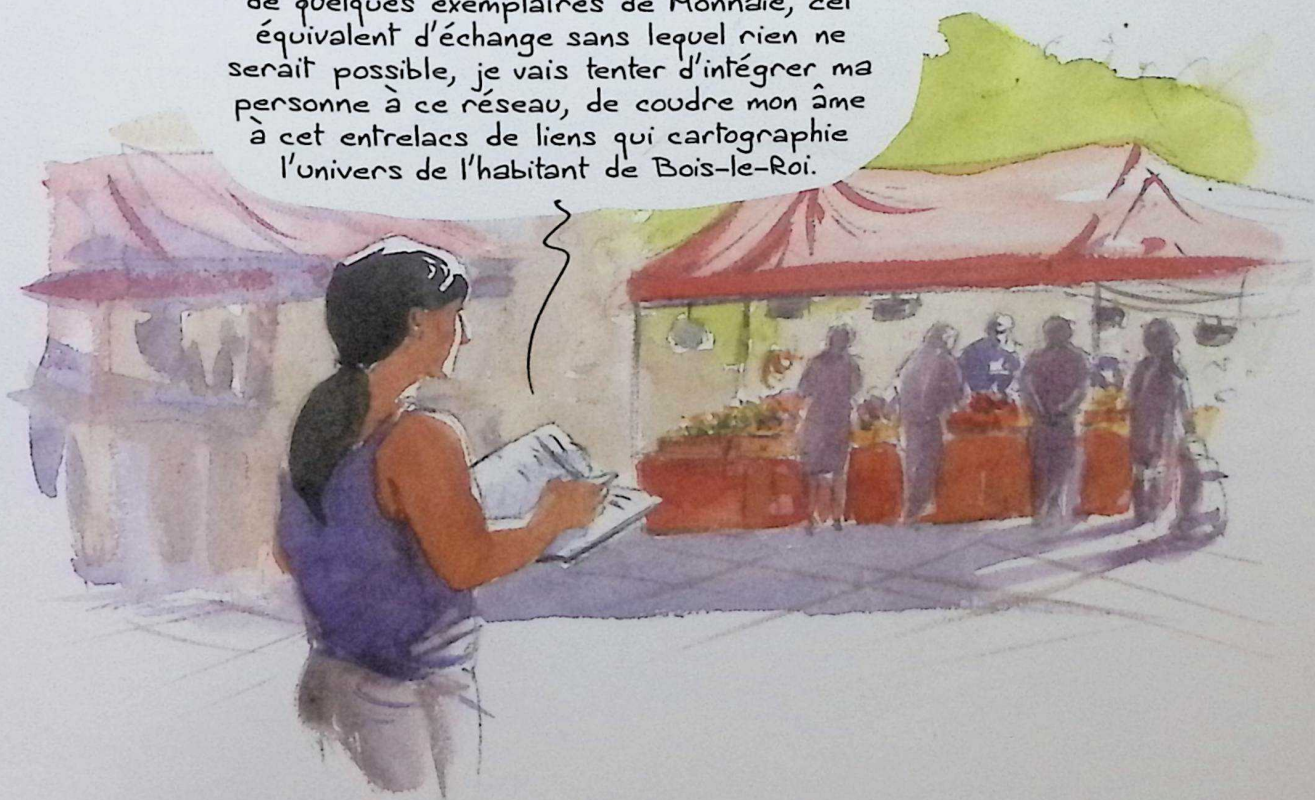
Parfois, sur le marché de Bois-le-Roi, j'ai la chance d'entendre les prêtres qui dirigent ces échanges entonner leur chant rituel. Je ne peux alors retenir mes larmes lorsque résonnent ces ritournelles scandées, envoûtantes, où explose parfois le lieu de naissance de l'entité échangée au milieu d'une répétition lancinante et mystérieusement mélodieuse de sa valeur chiffrée.



Je me sens alors entraîné
à une vitesse folle vers des lieux
mythiques que je ne connais qu'en
imagination, comme les plaines fertiles
de l'Italie ou les légendaires
manufactures orientales.



Aujourd'hui, armé de mon courage et
de quelques exemplaires de Monnaie, cet
équivalent d'échange sans lequel rien ne
serait possible, je vais tenter d'intégrer ma
personne à ce réseau, de coudre mon âme
à cet entrelacs de liens qui cartographie
l'univers de l'habitant de Bois-le-Roi.

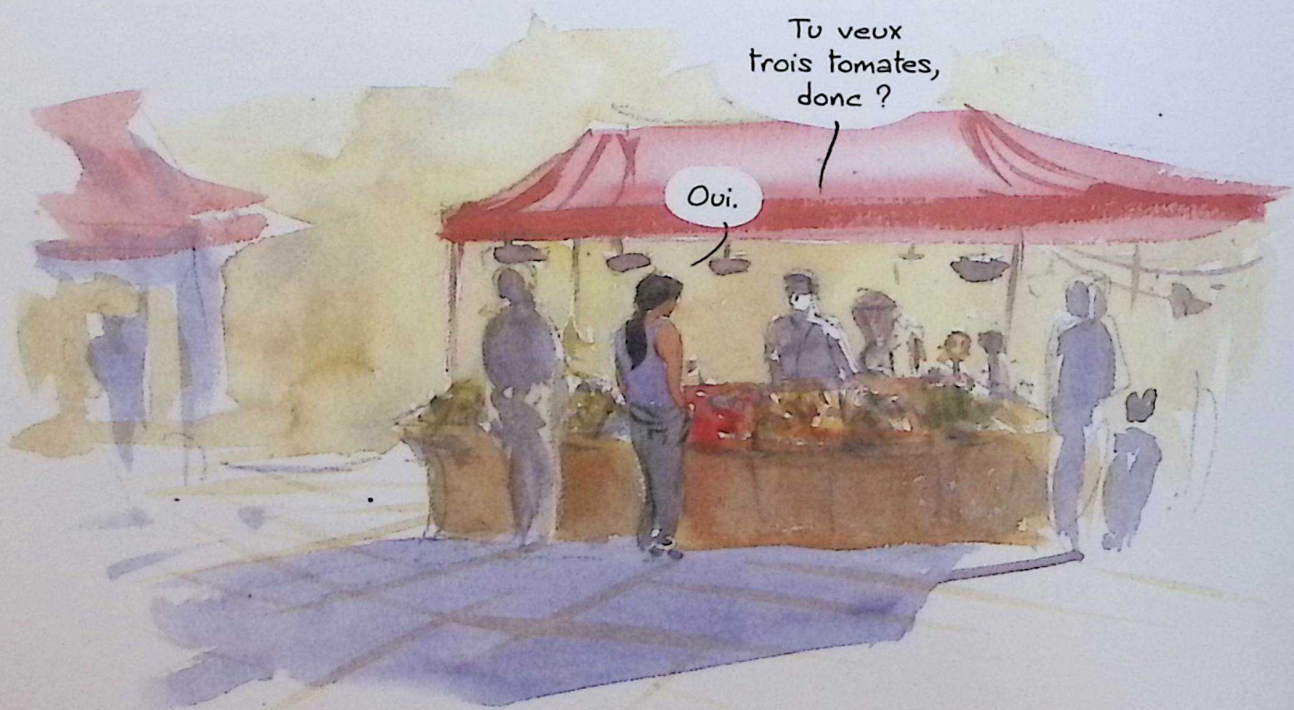


Bonjour, Beau-frère ! Je t'ai
entendu chanter le voyage de
ces fruits rouges ! Puisse-tu
m'autoriser à accueillir trois d'entre
eux et à apaiser ainsi le courroux
de leur âme errante ?

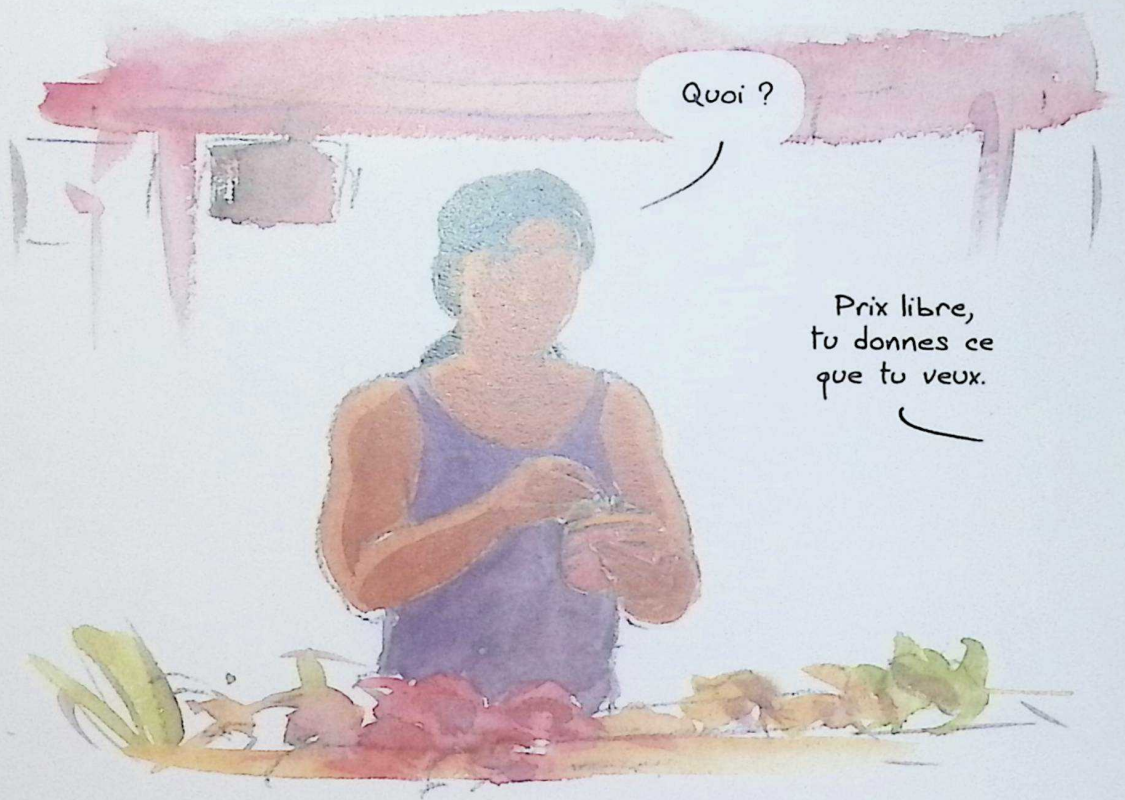


Tu veux
trois tomates,
donc ?

Oui.







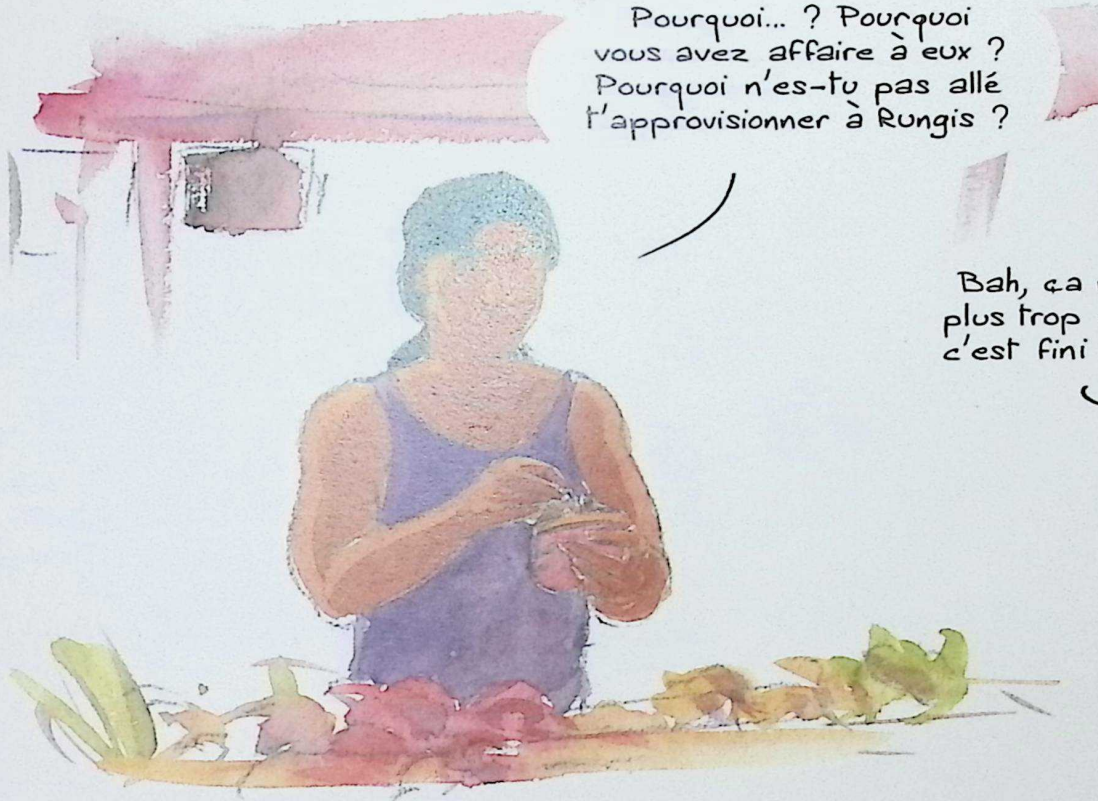
Quoi ?

Prix libre,
tu donnes ce
que tu veux.



Mais... la semaine
dernière c'était
4 euros 99 le kilo...

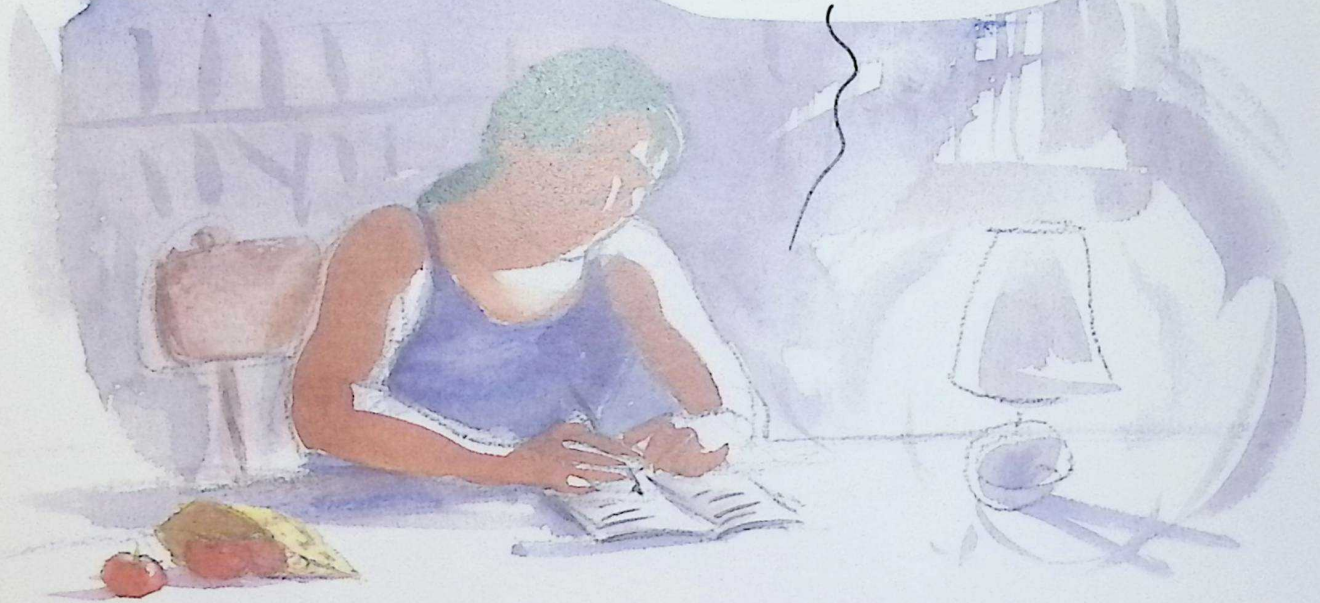
Ouais, mais là c'est
les ZAD du coin qui nous
les donnent, je vais pas
te faire payer ça...



Pourquoi... ? Pourquoi vous avez affaire à eux ? Pourquoi n'es-tu pas allé t'approvisionner à Rungis ?

Bah, ça n'aurait plus trop de sens, c'est fini tout ça.

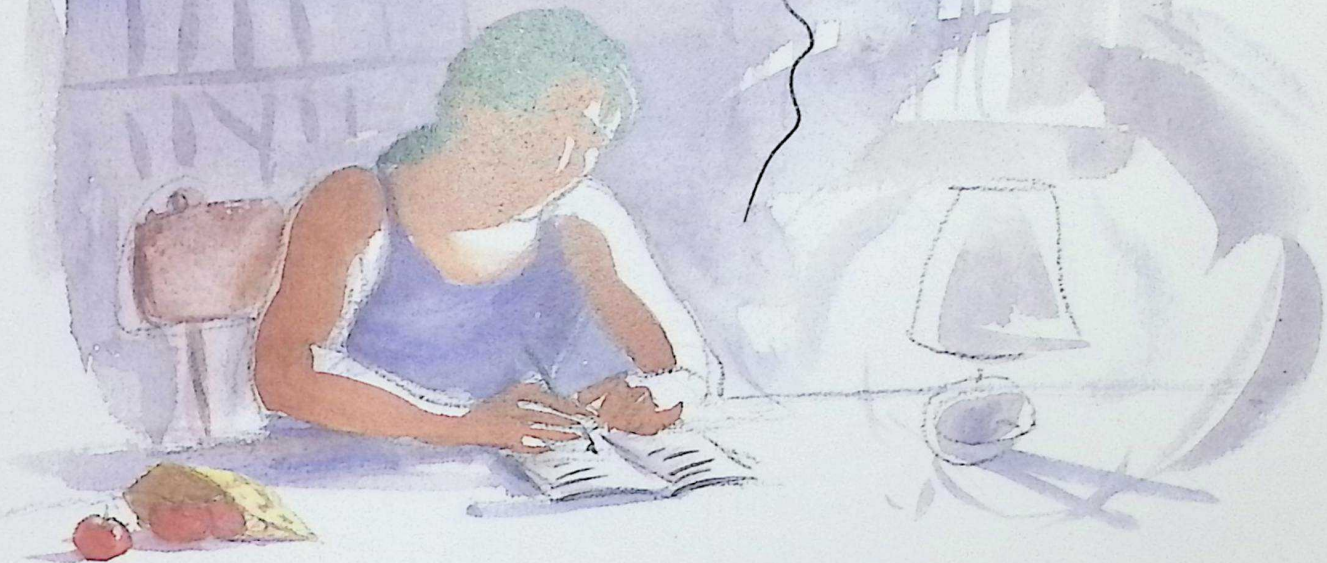
Une fois encore, comme l'écrivait
Pierre Clastres, l'anthropologue est
condamné à déposer le baiser de
la mort sur le front de la culture
qu'il a tant chérie.



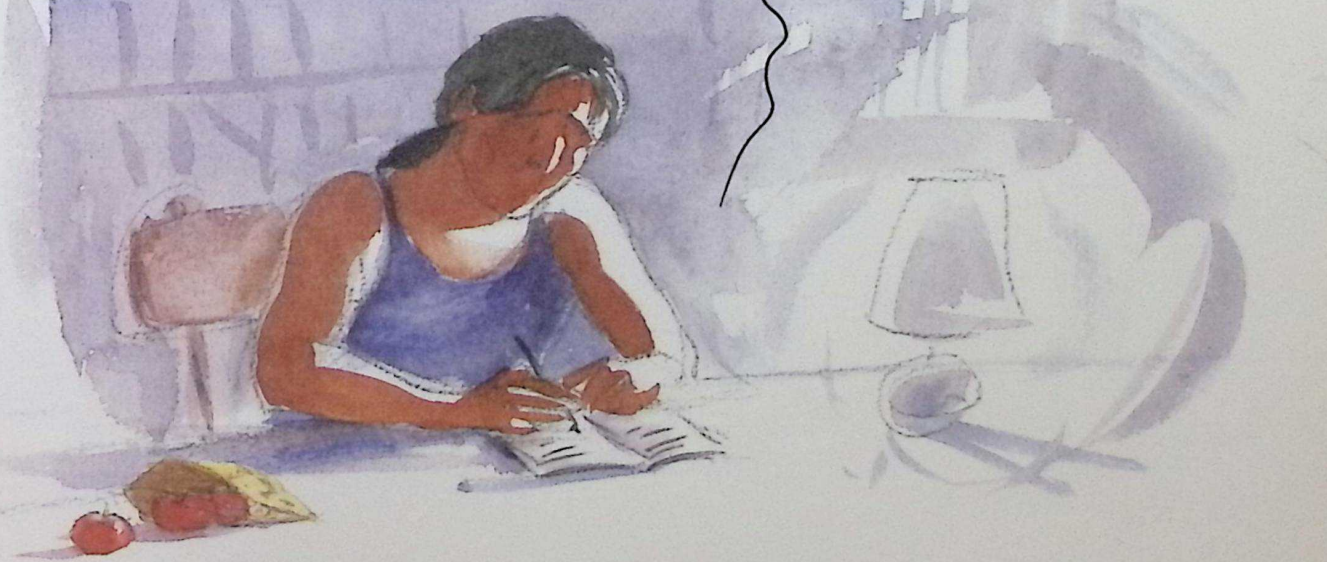
Les flux internationaux sont
définitivement en train de se tarir et,
avec eux, c'est le cœur et la joie de
vivre des habitants de Bois-le-Roi
qui s'assèchent.



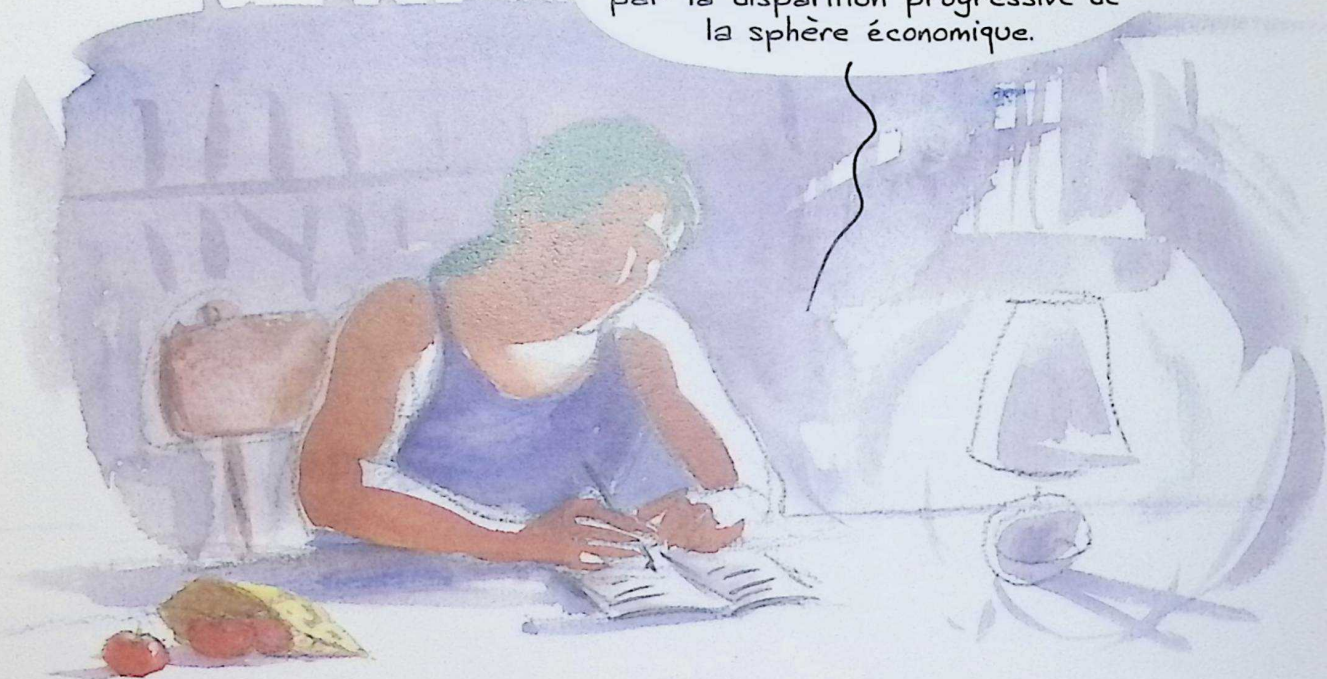
Les chants rituels ne font plus
frémir les bâches qui ombragent
le marché, le diffus bruissement
de l'Occident moderne laisse petit
à petit place au silence.



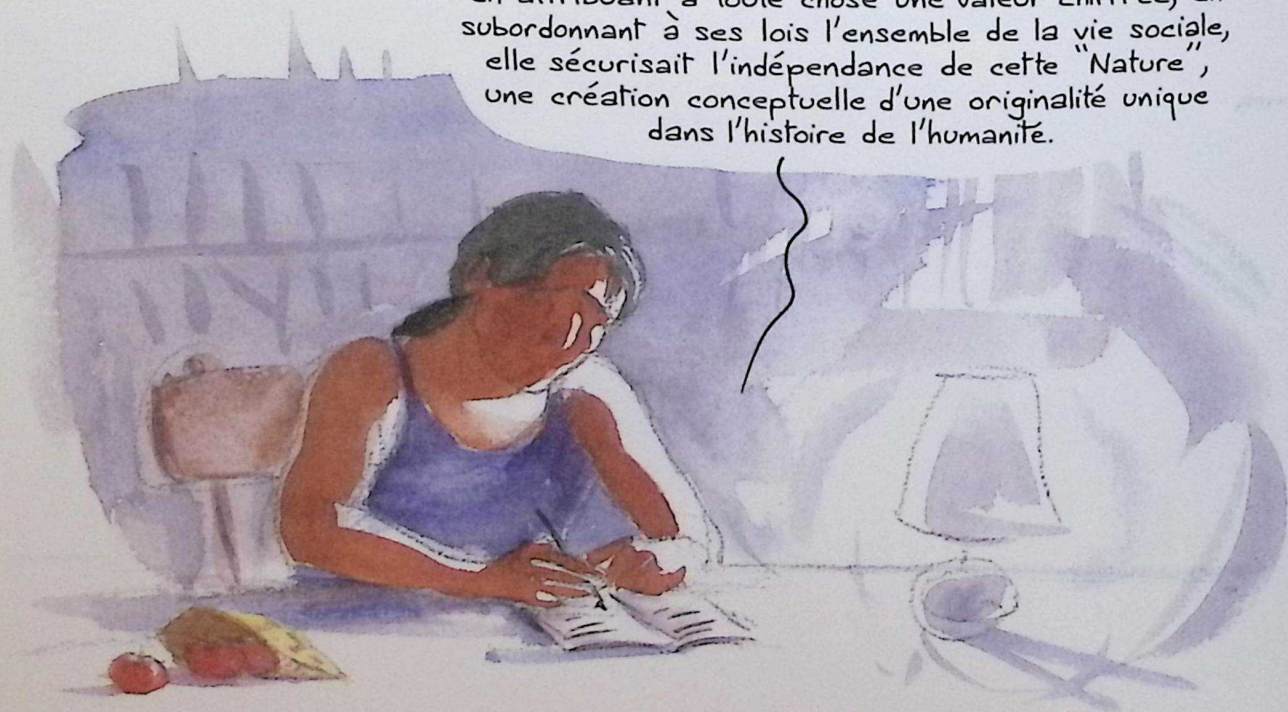
Impuissant, je ne peux qu'employer
mes forces à écrire l'épithaphe de ce
peuple, comme un dernier hommage
rendu à sa ferveur créatrice.



C'est désormais le concept de "Nature"
des Occidentaux qui se trouve menacé
par la disparition progressive de
la sphère économique.



Car c'était bien là sa fonction première :
en attribuant à toute chose une valeur chiffrée, en
subordonnant à ses lois l'ensemble de la vie sociale,
elle sécurisait l'indépendance de cette "Nature",
une création conceptuelle d'une originalité unique
dans l'histoire de l'humanité.



Jamais les générations futures
ne devront oublier ces confins un jour
explorés par l'imagination humaine,
à laquelle les Occidentaux auront rendu
un hommage sans pareil.

